

Enfin, un peu plus loin, et toujours d'après la première série du *Che kiu pao ki*, Hou King signale un dernier *Keng tche t'ou* parmi les œuvres du peintre 陳枚 Tch'en Mei¹. Ici encore, il s'agit de 46 scènes, que Hou King énumère dans l'ordre où elles se succèdent; cet ordre n'est d'ailleurs absolument conforme ni à celui du *Keng tche t'ou* de 1696, ni à celui de l'exemplaire de 1739 examiné par M. Franke; mais ces divergences sont, semble-t-il, simple affaire de reliure². Toujours d'après Hou King, qui cite le *Che kiu pao ki*, cet exemplaire est accompagné d'une préface impériale écrite en 1739 par K'ien-long; Hou King en reproduit le texte: c'est exactement celui de l'édition de 1739 utilisée par M. Franke. La conclusion s'impose. L'édition de 1739, comme la préface même de K'ien-long devait nous le faire supposer, n'est pas directement une gravure nouvelle de l'édition de 1696, mais la reproduction d'un nouvel album où un peintre du temps de K'ien-long avait copié les planches de Tsiao Ping-tcheng; ce peintre de 1739, jusqu'ici inconnu, nous pouvons affirmer désormais qu'il n'est autre que Tch'en Mei.

Entre l'édition de K'ang-hi et celle de K'ien-long, peut-être faut-il placer une édition de Yong-tcheng. Du moins, comme son père et son fils, l'empereur Yong-tcheng a-t-il composé une poésie pour chacune des planches du *Keng tche t'ou*. M. Franke signale ces poésies de Yong-tcheng d'après deux sources. Le *Keng tche t'ou* a été reproduit dans le *Cheou che t'ong k'ao* qui fut commencé sur l'ordre de K'ien-long en 1737 et achevé en 1742; or, chaque planche est accompagnée de trois poésies, l'une de K'ang-hi, une autre de K'ien-long et la troisième de Yong-tcheng. Cette même série de trois poésies impériales pour chaque planche se retrouve dans une édition que M. Franke signale à Berlin, et dont je puis indiquer un autre exemplaire, absolument semblable, à la Bibliothèque nationale (c'est le n° 5396 du *Catalogue* de M. Courant)³. Avec cette édition, nous pouvons

1. Il y a eu plusieurs Tch'en Mei sous la dynastie actuelle; on trouvera un certain nombre de renseignements relatifs à celui qui nous occupe ici dans le *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien* (chap. 432, fol. 11^{re} et 11^{ve}). Originaire de la sous-préfecture de Leou (préfecture de Song-kiang, au Kiang-sou), Tch'en Mei (tseu 殿淪 Tien-louen, hao 載東 Tsai-tong et 枝窩頭陀 Tche-wo-l'eou-t'o) étudia le style des Song et la manière de T'ang Yin des Ming; il « les combina avec les procédés des peintres européens » (參以西洋法) et produisit des peintures d'une extrême finesse qu'« on regardait à la loupe » (以顯微鏡照之);

c'est en 1726 qu'il devint peintre de la Cour.

2. Par rapport à l'exemplaire de 1739 étudié par M. Franke, les divergences sont: dans la série de l'agriculture, Franke, 17, 18, 19, 20, 21 sont donnés par Hou King comme 17, 19, 20, 21, 18; dans la série de la sériciculture, Franke, 15, 16, 17, 18, 19 correspondent à Hou King, 15, 18, 19, 16, 17.

3. Sur la dernière planche de chacune des séries, le nom de Tsiao Ping-tcheng est encore indiqué à bon droit puisqu'il est l'auteur des dessins; mais Tchou Kouei a non moins justement disparu, puisqu'il n'est plus pour rien dans la gravure de ces nouvelles planches.